

Tableaux de notre vie familiale

par

Abdelkader BEN CHEIKH

Les « tableaux » que nous publions ici ne sont pas la description nostalgique d'un passé lointain. Si leur auteur, un jeune professeur tunisien, a voulu évoquer son enfance, la maison et le village où il a vécu, c'est pour introduire son lecteur dans l'intimité d'une vie familiale telle qu'elle existe encore en de nombreuses agglomérations tunisiennes de l'Intérieur. C'est aussi pour rechercher dans ses souvenirs les valeurs qui lui paraissent aujourd'hui encore parfaitement authentiques, et les discerner de ce qui doit être critiqué dans les structures familiales et sociales léguées par la tradition.

*De partout, actuellement, s'élèvent des voix qui souhaitent et appellent une littérature tunisienne vivante, en laquelle s'expriment les hommes et les femmes de ce pays. De plus en plus, on a le sentiment que, pour être vraie, une telle littérature doit chercher ses sources dans la vie, là où l'affectivité complexe du Tunisien de cette génération s'insère dans son contexte délicat de faits individuels et sociaux. Tel est, sans doute, le sens des examens de conscience auxquels se livrent les actuels connaisseurs du mouvement littéraire, — examens dont on trouvera ici même un écho.**

A leurs demandes, si justifiées, ces « tableaux » apportent la meilleure des réponses... Notre revue est donc heureuse de contribuer au mouvement qui s'amorce, en publiant ces pièces où une observation lucide et pénétrante s'allie à un sens poétique délicat.

Un essai de traduction française voudrait introduire les lecteurs non arabisants dans cette ambiance subtile où la nostalgie du charme côtoie l'acidité d'une révolte. Les notes psychologiques par lesquelles l'auteur lui-même prend soin d'éclaircir son texte au profit des non-initiés, en soulignent utilement les traits.

(*) Cf. ci-après p. 253, Le Roman Tunisien (*El-Fikr*).

TU M'AS APPRIS

Je me rappelle avec émotion les soirées de mon enfance, les soirées de ma jeunesse (1). Je me rappelle ces souvenirs, et, chose étrange, ces soirées me paraissent une nuit sans fin...

C'étaient de longues soirées où le vent soufflait avec violence, faisant trembler les membres des petits enfants que nous étions, et les branches du pêcher au milieu du patio. C'était une grande et vaste demeure, avec ses longues pièces dont l'immensité nous effrayait : nous, les enfants, nous nous disputions dans les recoins de la pièce du midi (2), tandis que le père buvait son thé, la bouilloire auprès de lui et la mère à ses pieds.

Cet homme, mon père, était le maître du logis, l'élément fondamental dans la famille et le village; mais, à la maison, il était mon père, l'époux de ma mère. Pourtant, chose curieuse, je n'ai jamais senti l'amour qu'il avait pour elle. Je dis ces choses, me souvenant aujourd'hui qu'il se disputait souvent avec la belle Aïcha, une femme foncièrement bonne, de corps délicat, aux cheveux et aux yeux noirs; elle ne connaissait de la vie que sa maison, celle de jadis et celle d'aujourd'hui, où encore la demeure de sa mère, qu'elle allait visiter quelques fois dans le mois, non sans avoir prévenu mon père. Elle allait aussi au hammam, car il était tout près de la maison : je donne ce détail parce que j'ai entendu dire que notre logis jouissait d'une situation stratégique privilégiée, car il était proche à la fois du marché, du hammam et du boulanger. (3)

Mon père s'emportait contre ma mère, mais le conflit ne

(1) Il est certain que nous sommes « marqués » par notre milieu familial. Bien des problèmes se posent à nous, et font l'objet d'une crise pendant une période de réflexion où le jeune homme se débat, se révolte... On nous apprend, et que de choses ! Le but de ce tableau est de montrer le contenu et la forme d'une de ces acquisitions.

(2) *al-bît al-gabli* : la chambre du midi. C'est un orgueil, pour les vieilles familles, que d'avoir une chambre « orientée ». C'est souvent la chambre à coucher.

(3) L'emplacement de la maison est un élément d'une importance capitale : celle que nous avons décrite a l'avantage d'être près du hammam, de la boulangerie et du souk à la fois. Lors d'une vente, le crieur public (*barrâh*) fera remarquer ces avantages qui influent sur le prix de la maison.

علمتني

اتذكر مع شيء من الخشوع ليالي طفولتي ، ليالي صبايا ، اتذكر ذلك والغريب
اني لا اتصور الليالي ، بل هي ليلة وليالي ، هي الليالي الطويلة ، والرياح
تنفخ بشدة فترتعش لها اغصان الاطفال الصغار مثلنا ، وشجرة الخوخ في وسط
الدار . هو ذلك المنزل الكبير الشاسع ببيوته الطويلة ، تزعجنا مساحتها
ونحن اطفال صغار نتصارع في زوايا البيت القبلي والاب يشرب شايه والبراد
حذوه والام بين رجليه ، هذا والدي ، هو رب الدار والعضو الاساسي في العائلة
وفي القرية - اما في المنزل فهو ابي ، زوج امي والغريب اني لم اشعر بحبه
اياها اقول هذا لانني اتذكر اليوم ، انه يتصادم ويتشاجر مع عائشة الجميلة
امراة طيبة النفس نحيلة الجسم ، سوداء الشعر والعين لا تعرف من الحياة
سوى منزلها القديم والجديد او بيت امها التي كانت تزورها بعض مرات في
الشهر بعد ان تخبر ابي ، وكانت تزور الحمام ايضا لانه حذو المنزل ، اقول
هذا لانني سمعت ان منزلنا يمتاز بمكانته الاستراتيجية اذ هو قرب السوق
قرب الحمام قرب المخبزة

durait pas : la belle et mince Aïcha « prenait son voile » (4), elle allait s'asseoir dans un coin du patio, pleurait quelques instants, puis « revenait » dans sa chambre, auprès de ses enfants; et nous, nous regardions d'un œil étonné, le cœur brisé, sans rien comprendre, sans accuser ni l'un ni l'autre. Comment désapprouver sa mère, alors qu'elle est la mère, comment critiquer son père, alors qu'il est le père ?

Je revois (5) une certaine nuit d'hiver — un hiver froid, pénible, redoutable. La famille était rassemblée dans la pièce du midi, les grandes personnes dans un coin, les enfants dans un autre. La grand-mère était près de nous : elle nous aimait et préférait rester assise avec nous, elle, la vieille femme (6). Sa vue avait baissé, mais sa langue n'était pas entravée, ni ses cheveux blanchis : ils étaient même devenus rouges à force de henné. Peut-être ne se croyait-elle pas vieille, proche du tombeau, du néant, chaque jour un peu plus loin de la vie ? Elle nous aimait, et nous l'aimions. Elle était à nos yeux l'expérience de la vie, des jours et des années, des nuits et des soirs. A cet âge-là, nous ne pensions pas aux malheurs de ce monde, à l'inquiétude et à l'angoisse, à la lutte et à l'effort pour autre que nous et à cause d'autres que nous. Nous nous représentions l'existence dans toute sa simplicité, indifférents à ce qu'elle a d'humble et de grand. Nous ne sentions pas la valeur des choses. Privation, abondance, tout dans la maison n'était pour nous que jeu. Nous n'avions d'autre but que le jeu. Le jeu nous possédait et nous n'existions que pour lui. Pourtant nous considérions notre aïeule d'un œil qu'emplis-

(4) Le voile, traduit ici le mot *leh'fa* : voile très mince et légèrement transparent. Les vieilles portent plutôt l'*ah'râm*, qui est opaque et laineux. Nos jeunes filles, depuis quelques années, avaient adopté le *sef-sâri*, plus léger et plus esthétique. Aujourd'hui, elles enlèvent le voile, timidement encore à la campagne, très généralement en ville.

(5) *Je vois...* On se rappelle : ce souvenir est brûlant : on se rappelle beaucoup de choses et très peu à la fois... La jeunesse se souvient et se révolte contre certaines scènes qui s'effacent difficilement des mémoires. Malheureusement, nos jeunes se contentent parfois d'une révolte superficielle contre les cadres de notre société traditionnelle. Ce qui importe, c'est de dépasser : mais ce dépassement ne peut se faire isolément, il est lié à un ensemble.

(6) La grand-mère joue un rôle psychologique et éducatif très important. Dans une famille où le père « terrorise » et où la mère se tait, l'aïeule joue à la fois du respect des grands et de l'affection des petits. C'est elle qui, au cours des veillées, transmet l'héritage culturel de la famille, avec amour et joie. Il peut arriver qu'elle joue son rôle inconsciemment, mais elle nous apprend, faute de mieux.

كان ابي يهاجم امي وما اظن ان المعركة تدوم اكثر من بضع ساعات « تاخذ»
الجميلة النحيلة لحفتها وتجلس في اعلى سقيفة المنزل فتبكي لحظات ثم «ترجع»
الى بيتها حذو اطفالها ونحن ننظر بعين غريبة وقلب كسير بدون ان نفهم
شيئا او نتهم هذا وذاك . اتنكر الام وهي الام ؟ ايرفض الاب وهو لاب ؟
انى ارى ليلة من ليالى الشتاء ، شتاء بارد مؤلم مخيف ، حيث اجتمعت
العائلة فى البيت القبلى ، الكبار فى زاوية والصغار فى اخرى . كانت الجدة
حذونا ، تحبنا وتفضل « القعدة » معنا هى امرأة عجوز ، قل بصرها ولم
يتلثم لسانها و يبيض شعرها بل احمر من كثرة الحناء ولعلها لا تؤمن بعجزها
وقربها من القبر والفناء وبعدها يوما بعد يوم عن الحياة . كانت تحبنا كما نجبها
هى فى نظرنا التجربة ، تجربة الحياة ، ايام وسنوات ، ليالى وامسيات . انا
فى ذلك العمر لا تفكر فى المصائب الدنياوية فى القلق والضجر ، فى كفاح او
عمل لغيرنا ومن اجل غيرنا — كنا نتصور الحياة بكل بساطتها ، نحتقر عظيمها
وحقيرها — عبثنا بالاشياء ولعبنا بحاجيات المنزل وكمالياته — ولا غلية لنا
فى ذلك العمر سوى اللعب ، فنعم اللعب . انا للعب والى الالعب ولا تفكير
او تدبير لنا الا فى الالعب —

... على كل كنا ننظر الى جدتنا بعين ملؤها الاعجاب والغرابية :

هى حياة مضت ، وايام قضتها — اما نحن انقضى ولو الربح منها ؟ ابيض
شعرنا حين نبلغ الخمسين او الستين فنتكى على عكاز والظهر مقوس ، وعيب
الحياة ثقيل ؟ ...

A. BEN CHEIKH

saient l'étonnement et l'admiration : elle, c'était une vie terminée, des jours qui avaient eu raison d'elle. Et nous, en avons-nous vécu le quart ? Nos cheveux seraient-ils blancs lorsque nous aurions cinquante ou soixante ans, et que nous nous appuierions sur un bâton, le dos courbé par le lourd fardeau de la vie ?

Ainsi étions-nous, ainsi nous voulait la famille, ainsi nous avait-elle appris, car elle nous apprenait les choses.

Mais la grand-mère voyait en nous l'espérance, les jours ensoleillés, l'avenir proche et lointain. Et chacun de nous aimait l'autre, le chérissait, était heureux de le voir exister.

Je me rappelle ces soirées pendant lesquelles Fatima s'enveloppaît dans sa couverture, le kanoun entre ses jambes et nous tous autour d'elle : « Grand-mère, raconte-nous une histoire. Une histoire, grand-mère, une histoire, ia hannâti... (7) » La grand-mère réfléchissait ou feignait de réfléchir, puis elle commençait tout doucement, avec une voix tremblotante : elle nous entretenait de sultans imaginaires. Les oreilles écoutaient, les esprits étaient ouverts et attentifs, tout le monde attendait la fin de l'histoire, avec le mariage de la fille du sultan et le bonheur des époux dans des palais de rêve. Le conte terminé, nous nous jetions sur notre compagne, en l'embrassant, en riant, en la remerciant, en demandant une autre histoire.

Alors s'élevait du fond de la pièce une grosse voix menaçante (8). Le silence se rétablissait, et chacun de nous, effrayé et tremblant, se dirigeait vers son lit, vers ses couvertures, imitant la grand-mère, pensant au sultan des nuits et au bonheur des rêves.

هكذا كنا ، هكذا ارادتنا العائلية هكذا علمونا ، فعلمونا شيئا !
 اما الجدة فكانت ترى فينا الامل والايام المشرقة والمستقبل القريب والبعيد
 كلانا على وتر ، كلانا يعز الآخ ويحب الآخ ويسعد بوجود الآخ - اتذكر هاته
 الليالي حيث التفت فاطمة في «بطانيتهها» والكانون بين فخذيها ونحن حوالينا -
 يا جدة ؟ قصي علينا قصة ؟ القصة يا « حناتي » ، وتفكر العجوز وتظاهر
 بالتفكير ثم تشرع بهدوء وصوت مرتعش ، فتحدثنا عن سلاطين الخيال ، والآذان
 صاغية والعقول مفتوحة منتبهة والكل يترقب النهاية فزواج بنت السلطان
 وسعادة الزوجين في قصور الاحلام - وانتهت القصة ، فارتمينا تقبل انيسنا
 شاكرين ، ملحين ضاحكين ... فبرز من اعماق البيت صوت يهدد بالضرب
 والعصى « فحمد » كل منا ، واتجه في صمت وارتباك نحو فراشه ، والتففي
 « بطنيتيه » مقلدا جدته ، مفكرا في سلطان الليل وسعادة الاحلام -

(7) La grand-mère (*el-jedda*) est aussi appelée *h'annâti*. Ce dernier mot évoque le sens du terme *h'anân* : affection, compassion.

(8) Cette image du père est réelle. Dans leurs confidences, bien des jeunes y font allusion. Elle marque l'enfant, l'écolier, l'étudiant, voire l'adulte marié, qui ne peut encore, dans certaines régions, faire une remarque à son père. Entre tous les problèmes qui se posent à la sociologie de la famille, celui du père est un des plus importants. Le verbe *khmed*, qui signifie « se blottir », exprime la réaction foncière devant la crainte qu'inspire le prestige paternel.

LA MERE ET LE « SAINT » (10)

Il aimait son village, était attaché à ses paysages et à ses habitants, aux murs de sa maison et au minaret de sa mosquée. Il aimait son village, et tout ce qui, sur sa terre, était mort ou vivant. C'était le village, une partie d'un vaste ensemble où tout se ressemble et signifie l'unité : un même ciel, un même soleil, une même vaste nature; c'était le village-mère. Il s'y rendait plusieurs fois dans l'année, fréquentait le boulanger, le tenancier du hammam, les marchands de légumes, le balayeur public, le cafetier, les amis du village. Il allait chez tout le monde, était l'ami de tous, et passait ses loisirs en conversation, ici et là, buvant le thé à toute heure et en tout lieu. Longues veilles et soirées merveilleuses, la brise nous apportait le parfum de la montagne, revigorant nos corps, tandis que nous prenions de la détente, heureux après le travail. Nous trouver ensemble fortifiait notre amitié, réchauffait notre affection fraternelle, donnait à nos conversations agrément et douceur.

Ainsi étions-nous, tandis que nous nous tenions dans un jardin, au bord d'un puits ou dans un café, sur la natte, en bordure du chemin ou encore à la source, près de la montagne, puissante à nos yeux et aux yeux de tous ceux qui visitaient notre village.

Nous répétions les anecdotes d'un passé encore tout proche, nous racontant les uns aux autres les histoires de chacun, les malheurs et les espoirs de tous. L'idée vint à l'un d'entre nous de prendre la parole, et son propos le mena à des choses inaccoutumées pour lui et pour nous. Notre ami parlait et nous l'écoutions en silence, attentifs. C'était une nuit de clair de lune, le printemps était merveilleux dans notre village, la famille était sortie sur le patio et l'on avait permis aux enfants que nous étions de profiter de la saison calme et belle. On nous étendit la natte : attention aux maladies,

(10) Le culte des saints est très répandu en Tunisie. Je pense que les croyants rendent visites au « wāli », l'élu de Dieu, parce qu'ils ont tendance à le diviniser. Il peut tout : il guérit, fait réussir dans la vie, obtient le succès aux examens. On le supplie même de faire retrouver des objets perdus ou volés. En Orient, le mouvement réformiste du XIX^e siècle a critiqué plus ou moins violemment ce genre de dévotion. En Afrique du Nord, la réaction n'a jamais revêtu la même véhémence. C'est seulement depuis quelques années et chez les intellectuels en particulier, que ce culte des saints a perdu de son importance.

الام والولى « الصالح »

احب قرينته وتعلق بطبيعتها وسكانها جدران منازلها وصومعة جامعها . .
 احب قرينته وكل ما هو حى او ميت على ارضها هي القرية جزء من كل
 شاسع فسيح متشابه الاجزاء والاطراف سماء واحدة وشمس واحدة وطبيعة
 ممتدة واحدة : هي ام القرى . . وكان يقصدها مرات فى السنة فيتصل بخياز
 القرية وصاحب الحمام والحضار والزبال . والقهواجى واصدقاء القرية - كان
 يتصل بالكل ويحب الكل ويقضى عطلته فى الحديث من زاوية الى اخرى وبشرب
 التناى فى كل مكان وزمان - ليال طويلة وامسيات ممتعة والنسيم يحمل الينا
 طيب الجبل الشامخ فينعش اجسامنا ونحن بالراحة ناعمون وبعد العمل
 راضون وكان الوحدة زادت محبتنا متانة واخوتنا صفاوة واحاديثنا لذة وحلاوة
 هكذا كنا ونحن فى بستان على حافة البئر او فى المقهى على حصر حذو الطريق
 او فى «راس العين» قرب الجبل الجبار فى نظرنا وفى نظر من زار قرينتنا ،
 فاسحرتة مياها و غذاه هواءنا -

وكنا نرتل احاديث الماضى الحاضر ونقص على بعضنا قصة الجميع ومصائب
 الجميع وآمال كل الجميع .

وخطر ببال احدنا ان حدثنا فساقه الحديث الى ما لم نالقه ولا هم الفوه ،
 فقال صديقى ونحن صمت وسكون : كانت الليلة مقمرة والربيع جميلا فى
 قرينتنا وخرجت العائلة الى « وسط الدار » وسمح للصغار مثلنا بان ينعموا
 بضع لحظات بالفصل الهادى الجميل ثم افرش لنا الحصر خوفا من المرض

aux visites du médecin, aux remèdes à acheter. Tout cela me paraissait normal. Car le chef de famille était fonctionnaire; pour préciser sa position dans le village, disons qu'il était le « Bach-Chaouch », l'homme qui portait l'uniforme de l'Etat. C'est lui qui avait, en certains cas, pouvoir de « lier et de délier ». Il était aussi le maître du logis respecté de tous, non pour son intelligence ou sa valeur, mais parce qu'il travaillait et jouissait de la vie.

Je disais donc que la famille était dehors, assise devant un plant de jasmin verdoyant, sous une lampe électrique; car l'électricité était une grande affaire dans notre village. Plus une chose est rare, plus elle semble importante aux yeux de qui la vie a un sens. Nous étions en train de jouer, insouciant, sans nous préoccuper de ce que disaient le père et la mère; comment un enfant se mêlerait-il aux conversations sérieuses d'une soirée : c'est péché de viser trop haut.

Ainsi étions-nous, et voici que le nom de Sidî Et-Tâa° frappa nos oreilles : nous bondîmes et fîmes silence pour connaître un des mystères de la maison et pour surprendre quelque une des graves paroles qui s'y disent. Le calme nous enveloppa soudain, tandis que notre mère, malade, disait : « Je l'ai vu dans mon rêve ». Et nous nous demandions, troublés, angoissés : « Qui donc a-t-elle bien pu voir dans son rêve ? » Alors la mère ajouta avec un trouble et une angoisse plus grands encore que les nôtres : « C'est lui la cause de mon mal, lui... Je le visitais une fois par an, et j'immolais sur son seuil un coq gras. Mais ces temps-ci, je l'ai négligé. Mon mal empire, mes mains sont paralysées ». Notre mère répéta cette phrase plusieurs fois : le Saint l'avait liée. Alors nous sûmes que la cause de tout, c'était le Saint, Sidî Et-Tâa° (11), qui lie et délie, guérit qui il veut et châtie qui il veut, lui le Tout-Puissant, le Clément, le Miséricordieux.

Alors, les enfants retournèrent dans leur coin, reprirent leurs jeux et leurs bruits. Mais moi, je restai à ma place et m'assis auprès de ma mère : j'étais persuadé comme elle que

(11) Sidî T'âa° : saint personnage musulman, dont la tombe est située au pied du Djebel Zaghouan : son nom signifie « Monseigneur l'Obéissant ». Nombreuses sont les familles zaghouanaïses qui s'y rendent. En plus du caractère magique qu'elles peuvent revêtir, ces visites sont aussi l'occasion pour les femmes de sortir et de se promener librement et sans voile dans les alentours du sanctuaire. Le culte des saints offre ainsi au monde féminin la joie d'une évocation.

وزيارة الاطباء واشتراء الادوية والغريب انى لا ارى غرابة فى ذلك اليوم لان رب الدار كان موظفا ساميا اذا تذكرنا مكانته فى القرية هو السيد « الباش شاوش » هو صاحب الزى الدولى . هو الذى بيده الحل والربط احيانا وكان سيد المنزل محترما من طرف من هو اقل منا عيشا وتمتعا بالحياة لاختبره وذكاء ومقدرة فى العمل والحياة .

قلت خرجت العائلة وجلست امام الياشمينة المخضرة تحت انبوبة كهربائية والكهرباء حدث عظيم فى قريتنا واذا قل الشئ كان عظيما فى نظر من عظمت الحياة فى نفسه وفى مجتمعه .

وكنا نلعب لا عائبين ولا مهتمين بما يدور بين الاب والام من حوار - كيف يشارك الطفل الصغير فى احاديث المساء المقدسة ؟ قد يكون عار علينا ، اذا فعلنا ، عظيما

هكذا كنا واذا بلفظة سيدى « الطائع » لمست اذاننا . قفزنا وتظاهرننا بالصمت حتى نعلم سرا من اسرار المنزل وننصت الى شئ من احاديثه المقدسة وخيم الهدوء فجأة واذا بالام المريضة تقول : « رايته فى منامى » فتسائلنا فى حيرة واضطراب من رات فى منامها يا ترى ؟ ثم اضافت الام فى تحسر وحيرة اشد من حيرتنا : « هو سبب دائى . . . هو . . . كنت أزوره مرة فى السنة واذبح على بابيه ديكا سمينا واليوم اهملته ، فاشتد بى الالم ، و « عكشت » يداى وكررت الام هاته الجملة بضع مرات كان الولى قيدها فعلا - اذاك علمنا جميعا ان السبب هو الولى ، هو سيدى « الطائع » ، به الحل والربط ، يداوى من يشاء ويعذب من يشاء ، وهو القدير الرحمان الرحيم . . .

Le pèlerinage au Saint était indispensable, pour qu'elle guérisse, et que cesse la pâleur de son beau visage, pour qu'elle retrouve son allant et que lui revienne le sourire de la vie, le sourire d'un être content de son sort, entre les murs de notre vaste et effrayante demeure. Je me la représentais, à ce moment-là, souriante, le visage brillant, se réveillant de bon matin, non pour jouir elle-même du jour nouveau, mais pour préparer le café du maître de la maison, et lui astiquer ses chaussures. Ensuite, elle s'occupait de nettoyer la demeure, d'épousseter, courbée vers le sol, promenant sa serpillière de droite et de gauche. Je la voyais, en somme, dans son labeur quotidien, chantante, satisfaite et transpirante, louant Dieu, irritée mais sans colère, fâchée mais sans courroux, souriant sans gaieté... Jusqu'à ce que le soleil quitte notre village, quand elle sentait venir la lumière du soir, et la détente après la longue journée.

Je voyais tout cela, et j'étais persuadé, une fois encore, qu'il fallait absolument faire un pèlerinage au Saint guérisseur pour que ma mère se remette, et que lui revienne le sourire de la vie, le sourire d'un être content de son sort, entre les murs de notre vaste et effrayante demeure.

La famille quitta le patio et nous rentrâmes dans la chambre de midi. Chacun de nous s'en alla vers sa chambre et vers le bonheur de ses rêves, vers son Saint qui, pour lui, était le Clément, le Miséricordieux. Je grimpai, moi aussi dans mon petit lit et m'emmitouflai dans mes couvertures. Je dormis longtemps et fis un rêve. Je vis que les Saints s'étaient joués de nos pères et qu'ils continuaient à le faire. Ils avaient brisé leurs espoirs et creusé leurs tombeaux. Fossoyeurs, ils creusent leurs propres tombes. Ils ne sont pas des nôtres et nous ne sommes pas des leurs : ils sont les morts et nous les vivants. Nous voulons la vie, nous construisons la vie.

ثم رجع الاطفال الى زاويتهم وشرعوا من جديد فى اللعب والضجيج - اما انا ، فى مكانى مكثت ، وحنو الام جلست وتيقنت مثل والدتى ان لابد من زيارته حتى تشفى امى ويزول اصفرار وجهها الجميل فتعود الى نشاطها وتعود اليها ابتسامة الحياة ، ابتسامة القانع بين جدران منزلنا الشاسع المخيف - فتصورتها فى تلك اللحظة باسمه مشرقة الوجه تستيقظ بكرة لا لتنعم باليوم الجديد بل لتحضر القهوة لرب الدار ، « وتشيت » حذاءه .. ثم تهتم بتنظيف المنزل ومسحه وهى منكبة على الارض تدير « الحيشة » يمنا ويسرة وكانها فى العذاب اليومى مترنمة ، راضية عارقة ، حامدة الله ، ساخطة بدون ان تسخط ، غاضبة بدون ان تغضب مبتسمة بدون ان تبتسم .. و .. و .. الى ان تغيب الشمس عن قريتنا فتشعر بنور المساء وراحة اليوم الطويل تصورت كل هذا وتيقنت ثانية ان لا بد من زيارة السيد المنقذ حتى تداوى امى ، وتشفى امى وتعود اليها ابتسامة الحياة ابتسامة القانع بين جدران منزلنا الشاسع المخيف .

وتركت العائلة ساحة المنزل ودخلنا البيت القبلى ، فاتجه كل منا نحو فراشه وسعادة احلامه ، نحو وليه ، رحيمه ورحمانه - وصعدت سريرى الصغير « وتلهوت » فى بطائيتى ونمت طويلا ورايت فى منامى ! رايت فى منامى ان الاولياء عبثوا بآبائنا ولا زالوا يعبثون حطمو آمالهم حفروا قبورهم .. هم حفار القبور وفى قبورهم يحفرون فلاهم منا ولسنا منهم هم الاموات ونحن الاحياء نريد الحياة فنبنى الحياة .